**Zeitschrift:** Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

**Herausgeber:** Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

**Band:** 1 (1999)

**Heft:** 5

**Artikel:** Au lecteur averti qui en vaut bien deux!

**Autor:** Favre, Marcel

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-995903

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Au lecteur averti qui en vaut bien deux!

Vaste est le domaine qui assemble ou plutôt tente d'articuler deux champs d'activités très étendus, le sport et la littérature. L'exhaustivité y serait illusion. Par ailleurs, les frontières de ces champs d'activité sont floues. Où commence la littérature et où finit-elle? Dans les comptes-rendus journalistiques? Dans les pages d'une autobiographie? Dans une pièce de théâtre?

*Marcel Favre*

La littérature est protéiforme. Elle touche plusieurs genres littéraires et divers niveaux de langue, au sens où le linguiste genevois *Saussure* l'entendait. Pour traiter de ce qui appartient à une «littérature sportive», il s'agit d'affronter d'abord la question suivante: Comment dire si des textes sont «littéraires» ou ne le sont pas?

Ce sont des jugements de valeur fondés sur la stylistique, l'ampleur de l'œuvre, sa forme, la compétence et la notoriété de l'auteur, qui distinguent les textes de caractère littéraire de ceux qui ne le sont pas. L'appellation d'origine contrôlée «littéraire» est donc «classante», pour utiliser le langage de la sociologie.

J'admettrai ici, compte tenu de la diversité des textes traitant du sport, et sans a priori esthétique, la définition pragmatique suivante: est réputé littéraire tout texte correctement écrit et publié, donc accessible à un lecteur scolarisé, «sachant lire, écrire, compter et nager» selon la formule, ici bricolée, que l'on prête aux Grecs.

La forme du document n'est pas un critère déterminant; il est aujourd'hui admis que la littérature existe hors des textes dont le niveau, relativement aux canons de l'écriture, est digne des meilleurs morceaux consacrés des lettres «classiques». Il sied donc de «ratisser large» dès lors qu'on tente d'esquisser le contour d'une production littéraire dévolue au sport.

## Le sport, un champ présent, mais fragmenté

Des dizaines d'auteurs francophones ont commis des textes touchant au sport. Dans des romans, des essais, des articles de presse. A ce morcellement s'ajoute un autre trait particulier de ces écrits: quand il est évoqué, le sport ne l'est que rarement pour lui-même. Dans les textes, il est peu saisissable à «l'état pur», puisque il est d'abord une pratique, un vécu. Et, lorsque ce vécu, transposé par l'acte d'écriture, devient un objet de pensée, il se voit inévitablement jumelé à d'autres champs de connaissance. On lui associe les sciences humaines, la philosophie, l'histoire, la sociologie, l'éducation comparée, les sciences de l'environnement et d'autres champs disciplinaires. Dans cet assemblage, il se combine de surcroît avec des concepts propres aux connaissances connexes.

A ces conditions, les textes d'inspiration sportive devraient être décodés avec circonspection: non seulement dans leur dimension sportive, mais dans la perspective originelle adoptée par l'auteur.

## Existe-t-il une littérature sportive en Suisse romande?

L'approche de textes traitant du sport ne laisse planer aucun doute: il existe un corpus suffisant pour que l'on puisse parler non d'une «littérature sportive» mais bien plutôt d'une «production littéraire sportive».

A ce jour, je ne connais pas d'écrivain francophone qui ait consacré la totalité de son œuvre au seul domaine du sport. Dans la masse considérable des publications, de nombreuses pages évoquent, racontent, critiquent le sport. Quelques romans y consentent un détour, sans nécessairement en faire la source unique. Simplement, des personnages intervenant dans la trame romanesque sont sportifs. *Raymond Gafner*[1], historien des JO a signé six romans dont la diffusion est malheureusement restée confidentielle. Ces lignes valent pourtant largement un détour.

## Textes sportifs littéraires dans la presse quotidienne vaudoise

Le domaine étant un continent, j'ai choisi les limites du petit arpent de terre scriptural de la *presse vaudoise*. Trois cents coupures de presse ou extraits d'ouvrages appartenant à deux périodes différentes ont ainsi fourni matière à une relecture vacancière roborative.

- Une première série de coupures et extraits a été glanée entre 1983 et 1990;
- la moisson d'une deuxième série a été fauchée entre 1995 et 1998.

C'est un corpus réduit. Mais il révèle déjà un opulent ensemble de points de vue sur le sport, sur ses valeurs éducatives et sociales, sur ce phénomène tel qu'il est perçu ou rapporté en Suisse romande. Je dis rapporté, car notre région linguistique s'inspire très largement d'autres écrits et auteurs francophones dont l'audience est notablement plus étendue.

L'intérêt de la première série de coupures tient au fait que cette époque, particulièrement influencée par l'éditeur, journaliste et écrivain *Bertil Galland*[2] a vu véritablement renaître une conscience littéraire vaudoise et romande.

L'analyse de ces articles poursuivait donc trois buts:

- mieux approcher la réalité du rattachement des écrits sportifs à d'autres domaines;
- dégager quelques aspects de la production littéraire proche du phénomène sportif;
- repérer des thèmes plus évoqués et des opinions récurrentes, sortes de lieux communs des jugements, des avis critiques sur le sport en général.

Dans les deux séries d'extraits (articles, monographies, interviews, etc.) j'ai observé les mêmes traits. Le premier constat concerne la présence du sport dans les *rubriques littéraires*. Elle y est très réduite, si on la compare aux textes présentant des romans, des auteurs, des collections, des éditeurs.

En revanche, c'est le deuxième constat, les exploits sportifs et leurs auteurs induisent un nombre élevé de reportages et d'interviews dans d'autres rubriques. L'actualité sportive fournit même hors des pages spécialisées, de nombreux «tremplins» à une «littérature de l'immédiateté».

### Une production d'abord liée à des événements

La notoriété sportive, les grands rendez-vous de la compétition internationale, l'accomplissement de performances sont des sources privilégiées d'écrits. Si on compare les deux séries de coupures, on constate que l'approche du sport se modifie: elle est aujourd'hui plus liée à un «vedettariat» grandissant. Que cette caractéristique exprime des attentes profondes de lecteurs attirés par la réussite n'est pas certain. Des impératifs commerciaux («marketing») sont peut-être à l'œuvre.

Ainsi, exemple saisi «dans la roue», la problématique du dopage des épreuves cyclistes ne sert pas seulement les journalistes depuis la Grande Boucle 98. Elle permet actuellement à plusieurs maisons d'édition de vendre des «best sellers». Leurs auteurs réels ne sont pas forcément ceux dont le nom figure en couverture, mais souvent des «nègres» journaliste[3].

Troisième constat: l'évocation du sport est généralement laissé à celles et ceux qui l'ont pratiqué ou l'ont suivi, comme s'il s'agissait d'un champ suffisamment spécialisé pour en réserver l'accès à des «initiés».

Les journalistes n'ont pourtant pas l'apanage de l'évocation sportive. Des écrivains ont suivi, avec passion, et pas seulement par idéalisme, des épreuves de grande envergure, tels *Antoine Blondin*[4] commentateur incomparable du Tour de France. Des athlètes, comme le *Dr Paul Martin*[5] et *Guy Lagorce*[6], sont devenus écrivains. Les périodiques et revues consultés y font souvent allusion.

A l'inverse, des journalistes sportifs tels que *Raymond Pittet*[7] et *Norbert Eschmann*[8] sont sortis avec succès des rubriques sportives pour signer d'autres écrits. Ce faisant, ils en allongeaient la portée. Au même titre, je dois citer ici *Yves Jeannotat*[9], collaborateur de plusieurs périodiques, qu'il a enrichis de contributions critiques de valeur.

### L'exploitation de l'exploit

Quatrième constat: l'ensemble des glanures fait apparaître l'existence d'un *processus créatif particulier*, ou d'un *procédé* largement utilisé: l'«exploitation de l'exploit».

Voici quelques prouesses sportives évoquées dans le corpus:

- la traversée de la Chine au Cachemire (*Ella Maillart*[10] et *Peter Flemming* en 1932);
- une victoire en Coupe du monde de football (Equipe de France entraînée par *Aimé Jacquet* (1998)[11];
- plus de 12 traversés de l'Atlantique *(Isabelle Autissier)*[12];
- une suite d'exploits alpins *(André Georges)*[13].

A chacune de ces aventures ou de ces compétitions sont liés des titres de livres parus. En fait, cette étroite relation révèle un processus à la fois sportif, médiatique, commercial et littéraire, véritable genèse de l'écriture de textes évoquant le sport.

### Description schématique des étapes

Premier temps: le sportif réalise la performance ou crée le scandale, celui-là sans doute «monté en épingle» pour les besoins de la cause mercantile ou ceux de l'audimat.

Deuxième temps: un «matraquage» télévisuel est aussitôt associé. Véritable «dopage commercial», cette campagne médiatique fait de l'entraîneur, du soigneur, du sportif professionnel un auteur involontaire recyclés en homme de lettres...

Troisième temps: l'éditeur attaque sur le terrain de la diffusion. C'est le périmètre du «marketing» sur lequel les idéals littéraires, sportifs et philosophiques sont mal à l'aise, puisqu'il les trahit par ses finalités mêmes.

Le tout est conduit au pas de charge, car un nouvel exploit a tôt fait d'effacer celui pour lequel ce processus-machine s'est mis en route. Cela n'enlève rien à la possible qualité du produit littéraire. Et cette littérature-là, opportuniste en diable, relève bien du domaine sportif.

Sports et télévision: un mariage houleux.

**Sport et télé: couple infernal**

**Un journaliste français raconte les liaisons dangereuses entre des «partenaires» où tous les coups sont permis. Une relation fondée sur la trahison, le poker menteur et la démesure**

# Roi de l'audimat, le sport va-t-il ruiner la télévision?

## Télévision et sport, un mariage raisonnable?

*L'Association suisse des managers du sport organise, ce prochain vendredi à Lausanne, un symposium sur une union qui n'est pas toujours de raison.*

Fondée en 1996 par la première volée d'étudiants ayant obtenu le certificat de «Management du sport», décerné par l'IDHEAP (l'Institut de hautes études en administration publique de Lausanne), l'Association suisse des managers du sport (ASMS) organise des conférences et séminaires de formation sur le management du sport) de leurs considérations sur des sujets parfaitement actuels. Ainsi, le professeur Jean-Loup Chappelet, de l'IDHEAP, évoquera le paysage télévisuel sportif actuel. Puis ce sera au tour de Jacques Deschenaux, directeur du Service des sports de la Télévision suisse romande, d'évoquer la stratégie de la TSR en matière de re- Delapierre, charismatique organisateur du prestigieux meeting Athletissima. Il traitera des relations existant entre la compétition qu'il organise et les médias électroniques. Chaque intervenant disposera d'une demi-heure environ pour s'exprimer.

Organisé en collaboration avec le Sport-Toto et le «Nouveau Quo-

### Un processus à deux faces

Malheureusement, cette dynamique à la fois culturelle et commerciale agit aussi en négatif pour la cause sportive. C'est le cas lorsque le point de départ n'est plus un exploit, succès à portée éducative ou morale, mais un scandale...

La presse est alors, avec ou sans mesure, le censeur impitoyable du phénomène sportif. Ce rôle critique est le garde-fou des dérives. Mais ses effets sont contre-productifs lorsque la polémique concourt à faire changer les représentations, les attentes et l'image positive que le grand public se faisait du sport.

### Articles de fond: la passion, la critique

Les articles d'opinion, les éditoriaux se servent parfois du sport. Il y est une toile de fond devant laquelle les auteurs exposent leur regard sur des phénomènes de société.

Le sport est souvent pris à témoin pour attester de certains dérapages de civilisation. Il devrait être le lieu d'une morale et d'une éthique. De nombreux textes montrent qu'il peine à être cet espace préservé. Le sport est aussi un éclat de miroir où se lisent des rapports de pouvoir: conflits entre dirigeants et sportifs, entraîneurs et athlètes, sportifs et public. Le menu fretin du potin fait encore recette... On y décrit le cadre, le lieu des pratiques, parfois en l'idéalisant comme le ferait un passionné de mer ou de montagne. En associant cet environnement revisité et les enjeux que des êtres s'y imposent, on montre cette osmose, complicité exigeante entre l'homme et son milieu. On dit les espoirs, les joies furtives, les amertumes. On y dessine les misères et les grandeurs de l'homme... La dimension pathétique des récits sportifs tient aussi à cette *tension vers le record,* cet inaccessible tellement proche qu'il suffit à faire rêver...

### L'idéalisation d'autrefois et les doutes d'aujourd'hui

De nombreux auteurs français, *Giraudoux, Denuzières, Montherlant, Duhamel,* profondément attachés aux idéals grecs originels, ont parlé du sport. Sur le mode positif certes, mais en demi-teintes dubitatives aussi. Dans la presse des quotidiens et périodiques, ils sont régulièrement cités, surtout depuis les campagnes du fair-play qu'ils appelaient le «franc jeu», l'engagement total et respectueux de l'autre.

Lorsqu'on cite ces véritables «classiques», c'est à dessein: les dérives menacent, *le sport n'est plus ce qu'il était...* Son ambivalence est devenue fréquente: les sportifs se vendent et s'achètent, les prosélytes se sont mués en «promoteurs», les spectateurs eux-mêmes ont vendu leur âme... Le sport aurait-il rapproché trop vite les limites séparant le bien du mal?

**LA CHRONIQUE**

# *Venons-en enfin à l'essentiel: le sport et le Tour!*

HENRI-CHARLES TAUXE
rubrique culturelle

Laissant les guignols de la planète à leurs petites péripéties, nous aborderons cette semaine les sujets primordiaux, à commencer par le Tour de France. Mais oui, mais oui, je sais, je connais le diagnostic des gens sérieux: «antilisme tenace, prégâusme fâcheux, ringardise lamentablement persistante, mais je préfère me souvenir d'Antoine Blondin me disant un jour: «C'est la dernière épopée des Temps modernes.»

Joyeusement incurable et déterminé à le rester dans une immortelle allégresse, je marche dès les premières images vues à la télé, un flash de prologue, un sprint, une échappée s'étirant au bord de l'Atlantique, et je redémarre au quart de tour, comme Indurain dans la dernière ligne droite...

Et comme toutes les belles et bonnes perversions qui font le charme de la condition humaine, celle-ci ne date pas d'aujourd'hui. Tout a commencé avec la voix de Georges Briquet narrant les exploits de Fausto Coppi ou Louison Bobet. Et il y eut cette arrivée mémorable, en 1951 à Genève, d'une course contre la montre, avec Hugo Koblet qui avait l'air de terminer une promenade de santé, pendant que ses rivaux étaient pliés de fatigue sur leur bicyclette.

Et bien sûr que nous étions quelques grands dadais à sauter sur des bécanes qui n'étaient pas encore très sophistiquées, il y en avait un qui était Kübler, l'autre Bartali, un troisième Robic; nous avalions le Mollendruz et le Marchairuz en un après-midi, il n'y avait pas de maillot jaune, les seules demoiselles d'honneur étaient de sages catéchumènes calvinistes, mais nous étions des héros, et je n'hésite pas une seconde à associer cette mémoire sportive à ce que Montherlant disait du souvenir charnel, évoquant «la perfection des jouissances passées, perfection qui donne une idée de l'absolu»[1].

Et que demander de plus à notre séjour terrestre, lorsque les jouissances passées, qu'elles soient liées au sport ou aux divines créatures, se conjuguent encore au présent? Et comment ne pas préférer une belle étape de la grande boucle, une sublime soirée d'Athletissima, une finale de Wimbledon, un beau match de boxe, aux lamentables pantalonnades des prétendus grands de ce monde? C'est de la démission civique? Eh bien soit! nous assumons et affirmons sans sourciller que l'«Eloge de la fuite» cher à notre ami Laborit reste souvent, de nos jours, la seule attitude raisonnable[2].

Une ombre moralisante (vestige d'un défunt surmoi) me dit que le sport, comme tout le reste, est actuellement pourri par l'argent. A quoi je répondrai que la dégradation argentivore n'a pas été inventée par des champions, et qu'un sportif se dépassant pour parvenir au sommet de l'Aubisque ou tenir le coup entre les cordes d'un ring appartient par essence à une autre catégorie humaine qu'un politicard magouilleur ou un vertueux frimeur se sucrant en vendant des missiles ou du nucléaire «pacifique».

On se gargarise beaucoup, ces temps-ci, d'«affaires» liées au sport. J'avoue que cette curiosité médiatisée me gêne énormément. D'abord parce qu'il faudrait au moins attendre que les preuves de culpabilité soient bien établies avant de jeter noms et photos en pâture au public. Et si l'on veut se targuer d'une «morale de l'information», il faudrait aussi diriger les projecteurs vers les margoulins honorables qui ne risquent rien parce que trop protégés... Je rêve? Oui, mais c'est si bon, de temps en temps!

H.-C. T. □

[1] Henry de Montherlant: «Va jouer avec cette poussière», Ed. Gallimard, p. 138. Sublime page, mais on peut aussi lire le reste!
[2] Henri Laborit: «Eloge de la fuite», Ed. Robert Laffont. Autre grand livre à relire ou découvrir impérativement pendant les vacances!

Compétition et étique sportive: où situer les valeurs?

ÉTATS D'ÂME

# La co en q

*Notre société méprise rien à voir avec la valeu*

Plus près de nous, *Georges Haldas*[14] *et Pierre Naudin*, pourtant inconditionnels de sport, n'ont pas trouvé, dans les pratiques aujourd'hui dénaturées, cet idéal d'homme tolérant qu'ils poursuivent. Des dizaines d'extraits en attestent: le vedettariat, le mercenariat, la commercialisation des pratiques, l'esprit de lucre, la tricherie et, surtout, la violence avilissent le sport moderne.

### Une constante en guise d'avertissement

Dans cette littérature guère plus qu'octogénaire, les auteurs mettent en garde. Les écrivains, eux-mêmes pratiquants sportifs raisonnables, évoquent la perte de sens d'un sport livré au chauvinisme, au nationalisme et au mercantilisme. Il serait intéressant de comprendre pourquoi cet avertissement récurrent n'a pas encore été entendu et compris.

Par le truchement de l'écrit, support de la pensée énoncée, le sport tend vers d'autres arts: la musique, la peinture, la littérature, la sculpture. L'harmonie corps et esprit, d'essence mythique, passe par l'esthétique. Celle-ci, d'un pas, saute dans le sacré d'un environnement apprivoisé par le geste, la maîtrise corporelle.

Pour l'écrivain, éditorialiste ou chroniqueur, admettre la performance, la mobilisation massive des forces mentales et physiques, ne se départit pas d'éthique. Le soutien de la cause sportive par la littérature, compagne des premières heures dépend de cette condition sine qua non.

C'est pure hypothèse de ma part mais, l'insistance des esthètes du verbe à le rappeler aux esthètes du geste finalisé pourrait être un avertissement encore discret à cet enfant terrible de la culture, parvenu à l'âge de tous les dangers. **m**

## Références bibliographiques

[1] *Gafner, Raymond:* a signé plusieurs ouvrages sur les JO et 6 romans.

[2] *Galland, Bertil:* homme de lettres, journaliste et éditeur vaudois, grand coordinateur de l'Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud. Docteur honoris causa de l'Université de Zürich.

[3] *Virenque, Richard:* Ma vérité. Monaco: Ed. du Rocher 1999.

*Manthéour, Erwann:* Secret défonce, ma vérité sur le dopage. Paris: Ed. J.-C. Lattès 1999.

*Voet, Willy:* Massacre à la chaîne. Paris: Ed. Calman Levy 1999.

[4] *Blondin, Antoine:* auteur de plusieurs romans, dont La grande aventure des baleines. N'a pas été sportif lui-même. Il fut le meilleur connaisseur du Tour de France.

[5] *Martin, Paul:* médecin lausannois précurseur de méthodologie d'entraînement et de psychologie sportive. A entre autres nombreux écrits signé Le Sport et l'Homme (1944) et Au dixième de seconde (1952) aux Ed. Pierre Cailler, Genève.

[6] *Lagorce, Guy:* La vitesse du vent. Paris: Ed. Juillard 1976, puis Le train du soir, en 1983. Journaliste, écrivain après avoir été sprinter de très haut niveau (équipe de France du 4×100m).

[7] *Pittet, Raymond,* journaliste: Le football et les hommes. Lausanne: Ed. 24 Heures.

[8] *Eschmann, Norbert:* journaliste venu du football. A beaucoup insisté sur des pratiques sportives saines, fraternelles, à la mesure de l'homme.

[9] *Jeannotat, Yves:* coureur suisse de valeur internationale, journaliste, ancien rédacteur à la revue MACOLIN. A reçu le prix de l'Association suisse des journalistes sportifs en 1984 ainsi qu'un diplôme d'honneur décerné par le Comité international pour le fair-play, sous l'autorité de l'UNESCO.

[10] *Maillart, Ella:* Croisières et caravannes. Paris: Payot et Rivages rééd. 1999. Ella Maillart fut membre de l'équipe suisse de ski, professeur de langues, exploratrice, reporter de guerre, écrivain. Genevoise, elle a signé 8 ouvrages résumant des années de découvertes culturelles et d'aventures.

[11] *Jacquet, Aimé:* Ma vie pour une étoile. Paris: Ed. Robert Laffont-Plon, 1999.

[12] *Georges, André:* L'aventure alpine II. Sion: Ed. La Matze 1996.

[13] *Chappaz, Maurice:* écrivain et poète valaisan, ami de Ramuz et de Gustave Roud. A signé, avec le guide Jean-René Affolter La Haute route du Jura, Ed. 24 Heures, premier descriptif de l'itinéraire appelé actuellement la TJS (Traversée du Jura Suisse).

[14] *Haldas, Georges:* écrivain genevois, auteur fécond et multiple, lauréat du Prix Ramuz en 1985 (voir article pp.28).

# mpétition
# uestion

*s perdants, alors que perdre ou gagner n'a strictement intrinsèque d'un être humain*